

Perspective Agoniste : Proposition pour l'Inclusion des Communautés Culturelles et leur Participation dans les Musées

Rébecca Lemay-Perreault et Maryse Paquin

Université du Québec à Montréal – Montréal, Canada

Depuis plusieurs années déjà, le musée s'est engagé dans un processus de déconstruction et de reconstruction des identités (Ames, 1992 ; Karp, 1992 ; Phillips, 2011), en tentant de réconcilier ses origines et ses fondements coloniaux avec l'avenir des humanités cosmopolites. Cette posture postcoloniale va au-delà d'une mutation des collections et des récits que l'institution édifie autour d'elles pour mener à une transformation de l'attitude à l'égard des différentes communautés culturelles présentes sur son territoire. Afin de se libérer complètement de la connotation autoritaire qui entache son image, le musée partage dorénavant son pouvoir discursif. Ainsi, son image comme institution ouverte et démocratique passe aujourd'hui par l'instauration d'une relation avec les publics, basée sur un échange et un dialogue, où il y a confrontation des points de vue, mais aussi par leur participation au sein de l'institution (Lynch, 2017). La démultiplication des modalités de participation fait émerger des initiatives faisant des publics néophytes des acteurs centraux dans la conception, la réalisation et/ou la diffusion de contenus muséaux. Les frontières toujours plus repoussées de l'interactivité rendent poreuse la ligne de partage des rôles entre experts et visiteurs, sur le web et dans les expositions, mais aussi dans les diverses fonctions muséales. Ce que Delarge (2018) appelle la démocratie participative se veut un ingrédient clé d'une contribution toujours plus élargie des publics. Toutefois, bien que les publics contributeurs soient de nos jours encore largement minoritaires (Simon, 2010), ces nouvelles avenues de participation promettent des avancées certaines vers une institution résolument engagée dans une mutation du temple en forum (Cameron, 1971).

Ce portrait est rapidement obscurci par les données sur la place effective qu'occupe les publics issus des communautés culturelles au sein du musée car, à l'international, ils sont largement qualifiés d'exclus (Coffee, 2008 ; Ghebaour, 2014 ; Mathios, 2015). La situation québécoise semble toutefois s'en différencier, puisque les statistiques montrent que le taux fréquentation des musées d'art chez les immigrants est plus élevé que celui des personnes natives (Laur, 2016, p. 43) et que celui des musées de société et de science est le même (*Ibid.*, p. 44). Par ailleurs, dans la grande région de Montréal, si les allophones forment aujourd'hui près de 30% de la population, ce taux risque de grimper entre 36 et 43%, d'ici

2036, selon les plus récentes projections démographiques de Statistique Canada (2017). L'inclusion des communautés culturelles se présente donc aujourd'hui comme un enjeu directement lié à la survie des musées. Or, dans l'offre actuelle, les institutions muséales sont loin de les inclure dans leurs perspectives. D'où la question suivante : de quelle manière favoriser l'inclusion des communautés culturelles et leur participation dans les musées ?

Cette question devient centrale dans l'optique où les contenus muséaux se conçoivent de plus en plus sur la base de nouvelles prémisses conceptuelles et idéologiques, en délaissant la posture curative et salvatrice du « 'musée-remède', dont la fréquentation apparaît comme un moyen de corriger des maux sociaux » (Montpetit, 1995, p. 47-48). À cet égard, certains musées résistent à la tentation d'« 'humaniser' le monde »¹ (Cheah, 2014 ; cité dans Lynch, 2017, p. 105), en adoptant de plus en plus la posture risquée de mise en danger de ses propres discours, en permettant aux publics de coconstruire leurs récits historiques, voire même d'intervenir directement dans les dispositifs expographiques déjà rendus publics. Après la déconstruction du discours colonial, la reconstruction ne peut être celle d'un discours univoque qui conduit nécessairement à un nouvel impérialisme culturel. Ainsi, chancelle l'objectif d'un discours muséal consensuel, réconciliateur dont certains professionnels du musée se réclament. Préserver l'intégrité des voix dissonantes souvent issues des communautés culturelles, apparaît également nécessaire aujourd'hui sur le plan éthique, car le silence est une forme d'oppression colonialiste en faisant plus que simplement nier leur existence. Selon Karp (1992) : « Les cultures sont hiérarchisées en fonction de certaines qui méritent d'être examinées et d'autres qui méritent d'être ignorées »² (p. 24). C'est pourquoi, « les grands musées d'histoire doivent désormais faire face aux conséquences de l'histoire de leur silence »³ (Mathios, 2015, p. 30). En d'autres termes, la participation des communautés culturelles à l'élaboration des contenus muséaux ne garantit pas à elle seule leur inclusion dans les musées ; l'inclusion devant nécessairement passer par une expographie qui ne masque pas les paroles divergentes, qui ne les hiérarchise pas ou qui n'en oblitère pas l'origine. En ce sens, l'inclusion, c'est « tenir compte des différences d'opinions, mais aussi ne pas chercher à éluder les insatisfactions, voire les frustrations » (Mouffe, 2016, p. 9). Bref, il s'agit de considérer « le dialogue interculturel comme un processus interactif, plutôt que comme un objectif ou un résultat prédéterminé »⁴ (Sani, 2017, p. 85).

Se pose alors le défi de la polyphonie discursive ou du « multivocal » (Ames, 1992) qui soit égalitaire, en permettant à toutes les voix de se faire entendre, à la faveur d'une nouvelle posture paradigmatique de la démocratie participative : la perspective agoniste. Celle-ci réfère à l'importance de permettre aux conflits de s'exprimer dans l'espace public, en organisant cette conflictualité.

1. Traduction libre.

2. *Idem.*

3. *Idem.*

4. *Idem.*

Selon Mouffe (2016), le fait de masquer les divergences, afin d'ériger une image de paix sociale, conduit à la création d'antagonismes par l'exclusion sociale des porteurs de ces voix divergentes. Dans une perspective agoniste, la paix sociale ne peut se faire sans permettre aux conflits sociaux, non seulement d'exister, mais d'être légitimés, en reconnaissant la position de tous les protagonistes. Dans un musée adoptant une telle perspective, ce n'est donc pas le consensus ou la réconciliation qui sont visés, mais la joute argumentaire qui devient le ciment de la paix sociale, voire de la démocratie participative, en reconnaissant la position de tous les protagonistes.

L'inclusion des communautés culturelles peut donc difficilement se réaliser au travers de la nature temple du musée, comme lieu de consécration, de contemplation, voire de communion, car celle-ci est fondée sur l'illusion d'un consensus et d'une réconciliation autour d'interprétations univoques de l'histoire. C'est plutôt dans sa nature forum, comme lieu de débat et de mise en valeur de la contestation, qui semble la meilleure voie pour y parvenir, et ce, sans craindre que le conflit y étant exposé mène à des débats sans fin, puisque :

Comme il n'y a aucune raison de douter de la nécessité de conflits agonistes, il n'y a aucune raison de douter de la possibilité que les musées soient des sites de contestation continue⁵. (Pozzi, 2013, p. 16)

Si le musée-forum n'impose pas aux protagonistes des débats de société d'arriver à un compromis, il représente un espace de liberté où l'expression des opinions contraires est permise dans le respect de celles d'autrui. L'inclusion des communautés culturelles et leur participation dans les musées ne se conceptualisent donc pas nécessairement dans une optique de consensus et de réconciliation, mais en laissant les opinions divergentes demeurer irréconciliables. À ce titre, l'agonisme permet de s'affranchir de la perspective dialectique en ne perdant pas de vue qu'il existe une pléthore d'opinions sur des sujets chauds au sein même des différentes communautés culturelles. Et il est impossible pour l'institution muséale de prétendre en rendre compte de manière exhaustive. C'est pourquoi la mise en place d'une muséographie ouverte et démocratique doit viser l'enrichissement constant du débat, voire même l'entrée dans l'arène de nouveaux protagonistes, car Mathios (2015) rappelle à juste titre :

Aucune personne ou groupe ne peut parler au nom d'une communauté. Il n'existe pas de « communauté » car les membres de la communauté ont souvent de nombreuses perspectives, croyances et besoins différents. La diversité, c'est la communauté⁶. (p. 27)

Le musée donc doit s'ouvrir à de nouveaux cadres relationnels avec les publics en général, et avec les communautés culturelles en particulier, afin de s'affranchir de ses fondements coloniaux. La perspective agoniste apparaît prometteuse. Au travers d'elle, le musée peut devenir forum, ce lieu de débats où tous les

5. *Idem.*

6. *Idem.*

protagonistes profitent d'une tribune pour faire entendre leur voix. Dans la mesure où il travaille à l'organisation de cette polyphonie des discours, le musée embrasse ainsi une nouvelle dimension de sa nature ouverte et démocratique, double-identité postcoloniale de laquelle il se réclame depuis des années.

Références

Ames, M. (1992). *Museums in the Age of Deconstruction*. In G. Anderson (Ed.). (2004), *Reinventing the Museum. The Evolving Conversation on a Paradigm Shift* (pp. 861-103). Plymouth: AltaMira Press.

Cameron, D. (1971). Le musée : un temple ou un forum ? Dans A. Desvallées (Dir.). (1992), *Vagues : une anthologie de la nouvelle muséologie*, 1 (pp. 77-85). Mâcon : W.

Coffee, K. (2008). Cultural inclusion, exclusion and the formative roles of museums. *Museum Management and Curatorship*, 23(3), 261-279.

Delarge, A. (Dir.). (2018). *Le musée participatif. L'ambition des écomusées*. Paris : La Documentation Française.

Ghebaour, C. (2014). C'EST PAS POUR NOUS NORMALEMENT. La médiation culturelle et les non-publics. *Tumultes*, (42), 101-112.

Karp, I. (1992). On Civil Society and Social Identity. In I. Karp, C. Mullen Kreamer, & S. D. Lavine (Eds.), *Museums and Communities* (pp. 19-33). Washington: Smithsonian Institution Press.

Laur, E. (2016). *Mesure de la participation des Québécoises et des Québécois des minorités ethnoculturelles. Rapport*. Québec : Ministère de l'Immigration, de la Diversité et de l'Inclusion. http://www.mifi.gouv.qc.ca/publications/fr/recherches-statistiques/RAP_Mesure_participation_2016.pdf Page consultée le 20 mars 2020.

Lynch, B. (2017). *Disturbing the Peace: Museums, Democracy and Conflict*. In D. Walters, D. Leven, & P. Davis (Eds.), *Heritage and Peacebuilding* (pp. 105-122). Suffolk: Boydell Press.

Mathios, D. A. (2015). *Collaborating with Chicago Urban Communities: The Unforeseen Challenges of Better Museum Practices*. Doctoral thesis in Social Sciences. University of Denver. <https://digitalcommons.du.edu/cgi/viewcontent.cgi?article=1404&context=etd> Page consultée le 17 mars 2020.

Montpetit, R. (1995). Les musées et les savoirs : partager des connaissances, s'adresser au désir. Dans M. Côté, & A. Viel (Eds.), *Le Musée : lieu de partage des savoirs* (pp. 39-58). Montréal : Société des musées québécois / Québec : Musée de la civilisation.

Mouffe, C. (2016). *L'illusion du consensus*. Paris : Albin Michel.

Phillips, R. B. (2011). *Museum pieces: toward the indigenization of Canadian museums*. Montreal: McGill-Queen's University Press.

Pozzi, C. (2013). Museums as agonistic space. In B. Peressut, L. F. Lanz, & G. Postiglione (Eds.), *European Museums in the 21st Century: Setting the Framework*, 1 (pp. 7-16). Milan: Politecnico di Milano.

Sani, M. (2017). Museums, Migration and Cultural Diversity. Recommendations for Museum Work. *Muz*, (58), 84-91.

Simon, N. (2010). Participation Museum. In G. Anderson (Ed.). (2012), *Reinventing the Museum. The Evolving Conversation on a Paradigm Shift* (2nd Ed.) (pp. 330-341). Plymouth: AltaMira Press.

Statistique Canada (2017). *Immigration et diversité : projections de la population du Canada et de ses régions, 2011 à 2036*. <https://www150.statcan.gc.ca/n1/pub/91-551-x/91-551-x2017001-fra.htm> Page consultée le 18 avril 2020.